

Alain Deligne, *L'itinéraire philosophique du jeune Éric Weil*. Hambourg/Berlin/ Paris, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2022, 808 p., 38 €.

Alain Deligne, ancien étudiant de Lille et professeur émérite de l'Université de Münster, s'est déjà fait connaître comme spécialiste de l'œuvre d'Eric Weil, sur lequel il a écrit la première monographie en langue allemande (*Eric Weil – ein zeitgenössischer Philosoph*, Bonn, 1998) et dont il a publié et présenté un manuscrit de jeunesse en édition bilingue (*Ficin et Plotin*, Paris, L'Harmattan, 2007). Ses compétences multiples lui permettent de nous offrir aujourd'hui un livre très impressionnant, non seulement par son volume, mais par l'ampleur et la qualité de sa recherche. Précédé d'une préface éclairante de Gilbert Kirsch, ce travail comprend deux parties fortement liées : c'est d'abord l'itinéraire intellectuel du jeune Eric Weil qui se trouve retracé jusqu'à sa venue en France en 1936 ; vient ensuite une anthologie qui présente et traduit les principaux textes qui jalonnent ce parcours. Un index des noms et une liste très bien mise à jour des ouvrages de Weil complètent ce beau volume.

Les textes qui composent l'anthologie ont été choisis à partir des Archives Weil léguées à l'université de Lille ; inédits et très divers, ils renvoient à des exposés, des notes ou des interventions variées ainsi qu'à des esquisses de travaux, certaines déjà très élaborées (comme le commentaire du « *geistiges Tierreich* » de la phénoménologie hégélienne). Dans leur ensemble, ces écrits de jeunesse (1922-1935), outre qu'ils s'ajoutent très heureusement à ceux qui ont déjà été publiés en français (notamment la Dissertation doctorale de 1932 sur *La Philosophie de Pietro Pomponazzi* et le mémoire de 1938 sur *Pic de la Mirandole et le critique de l'astrologie*, rassemblés en un seul volume chez Vrin en 1985), ont le grand intérêt de venir compléter notre connaissance de l'œuvre et de la pensée d'Eric Weil. Ils sont par ailleurs excellemment traduits et présentés : dans l'esprit même de Weil, les notices très bien documentées d'Alain Deligne en dégagent à chaque fois la cohérence spécifique tout en les situant dans leur contexte d'époque et en montrant que commence déjà à s'y mettre à l'épreuve le style d'une pensée à la fois historique et critique qui n'allait pas tarder à s'épanouir en un système ouvert de compréhension de la réalité et de son sens.

Mais l'apport le plus important de Deligne consiste dans la précieuse biographie intellectuelle du jeune Weil qui précède et permet de relire en les reliant les textes rassemblés dans l'anthologie. Tout part ici de Hambourg et de la communauté intellectuelle qui gravite autour de la Bibliothèque d'Aby Warburg, avant que la recherche s'élargisse progressivement en passant par Berlin. Sous la houlette principalement de Cassirer, Weil explore le monde de la Renaissance, ses avancées, ses tensions et sa relative pertinence pour nous. Deligne montre bien que ces travaux le conduisent à mettre en œuvre une pratique interdisciplinaire (art, histoire, sciences, philosophie) qui témoigne d'une curiosité intellectuelle attentive à tous les aspects de la réalité. Cette mise en relief projette un éclairage novateur sur l'œuvre de la maturité et la rationalité originale qui s'y déploie : elle fait notamment mieux saisir que la raison weilienne se nourrit d'une créativité « poétique » qu'elle ne juge qu'en respectant son intelligibilité spécifique. La perspicacité du biographe établit ainsi des ponts très significatifs entre ces recherches de jeunesse, centrées surtout sur la « percée » de la Renaissance, et la pensée ultérieure qui ne reniera pas son goût pour l'histoire, mais qui l'intégrera à une pensée du sens. Entre les deux, d'ailleurs, le travail ne s'arrête pas à l'individu Weil, mais il le situe dans le monde intellectuel de l'Allemagne pré-hitlérienne et montre également que son « exil forcé » ne l'a pas rendu étranger à cette provenance dont il ne s'est écarté que pour pouvoir mieux en tirer profit ; la

reconnaissance envers Cassirer demeurera et trouvera des prolongements à travers l'accueil généreux de Koyré, cependant que se maintiendront également des amitiés philosophiquement précieuses (Deligne évoque notamment, avec beaucoup de justesse, les figures de Joachim Ritter et de Gerhard Krüger).

Avec leurs apports spécifiques et complémentaires, cette biographie intellectuelle et cette anthologie renouvellent donc significativement notre compréhension de ce penseur majeur de notre époque que fut Eric Weil : elles nous rappellent notamment que la saisie « logique » du sens à laquelle procède le système de la maturité reste toujours ancrée sur le foisonnement « poétique » d'une vie historique, politique et culturelle, dont elle s'efforce à la fois d'éclairer la complexité et de réduire la violence.

Francis GUIBAL

*Revue philosophique*, n° 3/2024, p. 437- 438